

PHILIPPE JACCOTTET

# L'IGNORANT

poèmes

1952-1956

*nrf*

GALLIMARD









## DU MÊME AUTEUR

*Aux Éditions Gallimard*

L'EFFRAIE ET AUTRES POÉSIES.

L'IGNORANT, poèmes 1952-1956.

ÉLÉMENTS D'UN SONGE, proses.

L'OBSCURITÉ, récit.

AIRS, poèmes 1961-1964.

L'ENTRETIEN DES MUSES, chroniques de poésie.

PAYSAGES AVEC FIGURES ABSENTES, proses.

POÉSIE 1946-1967, choix. Préface de Jean Starobinski.

À LALUMIÈRE D'HIVER, précédé de LEÇONS et de CHANTS D'EN BAS, poèmes.

PENSÉES SOUS LES NUAGES, poèmes.

LA SEMAISON, carnets 1954-1979.

À TRAVERS UN VERGER suivi de LES CORMORANS et de BEAUREGARD, proses.

UNE TRANSACTION SECRÈTE, lectures de poésie.

CAHIER DE VERDURE, proses et poèmes.

APRÈS BEAUCOUP D'ANNÉES, proses et poèmes.

ÉCRITS POUR PAPIER JOURNAL, chroniques 1951-1970.

À LALUMIÈRE D'HIVER suivi de PENSÉES SOUS LES NUAGES, poèmes.

LA SECONDE SEMAISON, carnets 1980-1994.

D'UNE LYRE À CINQ CORDES, traductions 1946-1995.

OBSERVATIONS ET AUTRES NOTES ANCIENNES (1947-1962).

*Suite de la bibliographie en fin de volume.*

## L'IGNORANT



PHILIPPE JACCOTTET

# L'IGNORANT

poèmes

1952-1956

*nrf*

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1957.*

Extrait de la publication

*Pour A.-M.*



## PRIÈRE ENTRE LA NUIT ET LE JOUR

*A l'heure vague où les fantômes en grand nombre  
se pressent contre les fenêtres, ameutés  
par une hésitation entre le jour et l'ombre  
et menaçant de leurs murmures la clarté,*

*un homme prie : à ses côtés est étendue  
la très belle guerrière désarmée et nue ;  
non loin repose l'héritier de leurs batailles,  
il tient le Temps serré dans sa main comme paille.*

*« Une prière dite dans la crainte, difficile  
à exaucer, surtout sans secours du dehors ;  
une prière dans l'ébranlement des villes,  
dans la fin de la guerre, dans l'afflux des morts :*

*pour que l'aurore, avec sa tendresse tenace,  
pour que l'entrée de la lumière au ras des monts,  
comme elle éloigne la lune légère, efface  
ma propre fable, et de son feu voile mon nom. »*



**DANS LES RUES D'UNE VILLE**

**1950-1952**



## HISTOIRE DE L'AVARE

Autant d'éloges qu'on voudra sur sa valeur  
n'entraînent pas un homme un doigt plus loin des morts ;  
s'il prend sa vie ou ses propos pour un trésor,  
il passera ses jours à craindre le voleur.

C'est ici son jardin. Qu'il se force à l'aimer,  
que son cœur un instant se gonfle de plaisir,  
s'ouvre, soit prêt à l'imprudence de fleurir,  
il pense brusquement à ses biens enterrés,  
ces biens à ménager pour on ne sait quel temps,  
un temps qui ne viendra jamais. Un seul survient  
toujours, sans faute : le voleur. Dans le jardin,  
à l'abri de la nuit où l'homme seul attend,  
il fond sur lui comme la foudre ; au lendemain,  
ceux qui survivent louent au soleil ses talents.

## DÉBRIS

Au petit jour il y a une femme qui aboie,  
on la verrait derrière les vitres ruisselantes,  
n'était la pluie à la patience d'araignée...  
Allons ! femme, vers le feu faible, l'eau opaque,  
vers la poussière éternelle dans l'air :  
encor quelques gestes, une ou deux paroles,  
et le présent qui te semble si lourd  
sera demain passé léger.

★

Le jour devient très faible dans la chambre,  
il va lâcher la pierre, le verre, le fer,  
il tombera de fatigue à la fin :  
allumons l'appareil funèbre.

★

Des lumières dans l'air et d'autres dans les glaces,  
des gens qui passent et d'autres immobiles,  
toutes ces voix parlant, projetant, trahissant,  
qui interrogent et qui parfois répondent...  
Qu'éternellement se croisent ces voix mourantes  
pour tisser un voile de vie...

★

La gaieté couleur de bière  
baisse à mesure qu'ils boivent  
jusqu'à ce que l'aube roule  
son verre vide à la rue.

★

Quand la nuit est déjà descendue assez bas,  
les seuls bruits qui demeurent sont des cornes brumeuses,  
des bouches murmurant rapprochées, pas grand-chose  
qu'on puisse nommer d'un nom seulement familier,  
ou simple, ou un peu clair. Puis, quand enfin s'éloignent  
au-delà des stations de ceinture désertes,  
les dernières plaintes, les derniers phares (portant leurs feux  
dès lors aux magasins de banlieue), les derniers  
passants glacés, alors tout est prêt pour qu'elle crie,  
la voix qui va saigner sur moi jusqu'au matin.

Dans les rues d'une ville où je n'habite qu'en image,  
le brouillard construit la nuit de provisoires passages  
qu'empruntent des fantômes avec l'air d'aller ailleurs  
porter la buée légère qui vient du secret du cœur.  
Pourtant, si maladroit que soit toujours le solitaire,  
je m'entête à épier les figures de la lumière.  
Si c'était justement parce que la pierre ne tient pas bien,  
parce qu'à la porte des bars le vent bondit comme un chien,  
parce qu'il s'attaque aux feuilles, aux fenêtres mal fermées,  
que j'allais vous croiser enfin, après la force ruinée,  
fragilité extrême qui n'avez cessé de me fuir :  
si j'allais vous rattraper dans votre manteau de cuir...  
Sachant que les plus hauts murs sont alliances de poussière,  
que le vacarme des cafés et leurs colonnes de verre  
chancellent sitôt touchés par les cornes du matin,  
sachant que si je monte aux belvédères suburbains,  
la ville ne sera plus qu'un peu de braises fumantes,  
je n'accueillerai plus ces figures terrifiantes  
et je marcherai encore bien que ce soit déjà l'hiver  
et que le fleuve ait emporté les derniers souvenirs d'hier...



106

*nrf*

 58-1 A 23329 ISBN 2-07-023329-4



9 782070 233298

Extrait de la publication